COMPAGNIE D'ASSURANCES

DES

MARCHANDS

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;

JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU : RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

1er jul —1a

Un meurtre à Alexandrie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Louisiane, 19 juillet —Il y a eu un meurtre cette après-midi à Alexandrie:

Joseph Timberlake a tué Mike Walsh Baillio, un constable du ward, agé de trente-huit ans.

Baillio était rendu au café de nègres tenu par Timberlake pour toucher un loyer; il avait présenté les papiers nécessaires et attendait quand il a été tué.

Les deux hommes se tenaient derrière le comptoir du café quand Timberlake a dit que Baillio essayait de lui en imposer.

Celui-ci a alors poussé Timberlake, dont une des béquilles est tombée. Baillio l'a ramassée et a échangé quelques paroles avec Timberlake. C'est alors que celui-ci a pris un pistolet dans un tiroir et, le posant presque sur le corps de Baillio, a fait feu.

Baillio est mort trois quarts d'heure après.

Le Droit Différentiel sur le Sucre.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—Le département du trésor, prenant 107,07 livres de sucre brut à 96 degrés pour 100 livres du sucre raffiné, a donné aujourd'hui l'estimation suivante des droits différentiels sur le sucre.

Loi de 1894, 19,81 cents; droit proposé par la chambre, 19,33 cents; droit proposé par le sénat, 19,83 cents; droit proposé par la commission de conférence, 13,92 cents, le tout par cent livres.

Au sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—La séance d'aujourd'hui a été employée principalement à la discussion d'une résolution de M. Harris relative au chemin de fer de l'Union Pacific.

M. Morgan, de l'Alabama, a terminé son discours en faveur de la résolution, et M. Stewart a parlé contre.

A cinq heures M. Thurston, du Nébraska, s'opposait au projet, mais le sénat est entré en séance exécutive puis s'est ajourné.

Reprise de travail.

Presse Associée.

Joliet, Illinois, 19 juillet—Les travaux à l'usine de la Great Western Tin Plate Company, qui occupe trois cents ouvriers, ont été repris aujourd'hui après un arrêt de plus d'un mois.

Les ouvriers ont obtenu une augmentation de 8 1-2 pour cent sur leurs salaires des six mois précédents.

Le charbon de la Virginie de l'Ouest.

Presse Associée.

Massillon, Ohio, 19 juillet—M. Stoet, surintendant de la ligne de chemin de fer de Wheeling et Lac Erié, dit que l'expédition du charbon de la Virginie de l'ouest aux grands lacs commencera activement vers le milieu de cette semaine. Sa compagnie a déjà six cents wagons vides aux mines de cette région.

Autres grévistes.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 19 juillet—On vient d'apprendre que cent-cinquante mineurs de la St-Louis Consolidated Coal Company, à Collinsville, Illinois, se sont mis en grève aujourd'hui à la requête de délégations de Staunton, de Glen Carbon et de Mount Olive.

Il n'y a eu aucun désordre. Les ouvriers ont simplement posé leurs outils et ont refusé de descendre dans les puits.

C'est après une réunion tenue dans la matinée, à laquelle les grévistes assistaient, que les ouvriers de Collinsville se sont mis en grève.

Dans la soirée, les grévistes sont partis pour Belleville, dans le but de faire des efforts pour décider les ouvriers de la St-Louis Consolidated Company à quitter le travail.

Nominations confirmées.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—Le Sénat a confirmé aujourd'hui les nominations suivantes:

David A. Nunn, percepteur des contributions directes dans le cinquième district du Tennessee; Frédéric E. Coyne, aux mêmes fonctions dans le premier district de l'Illinois.

Directeurs de bureaux de Poste: George J. Elam, à Marlin, Texas; Thomas B. Leland, à Water Valley, Mississipi; Alexandre Cestia, à la Nouvelle-Ibérie, Louisiane; J. A. Henry, à Jonesville, Minnesota.

Le meurtre de Guldensuppe.

Presse Associée—

New York, 19 juillet—Le juge Truax, de la cour suprême, a renversé le jugement accordant l'habeas corpus à Thorn, l'individu accusé de l'assassinat de Guldensuppe, jugement obtenu par l'avocat Howe.

Le juge a également renversé la décision permettant la mise en liberté de Thorn sous caution.

Les idées économiques du sénateur Turley.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 19 juillet.—Questionné ce soir sur ses idées relativement au tarif douanier le sénateur Turley a dit qu'il n'avait pas étudié le sujet au point de vue technique, mais que sur la question du tarif il était aussi près que possible du libre échange.

Au sujet des divergences d'opinion dans les commissions, pendant la discussion du nouveau projet de tarif, Mr Turley a dit qu'il était entièrement d'accord avec le programme démocratique adopté depuis de nombreuses années: un tarif suffisant pour subvenir aux dépenses du gouvernement.

Le nouveau sénateur n'a voulu exprimer aucune opinion relativement à l'île de Cuba, croyant que la question ne serait pas soulevée de nouveau pendant la session actuelle du congrès.

Sur la question financière M. Turley s'en tient strictement aux principes émis dans le programme de Chicago. M. Turley va partir aussi promptement que possible pour Washington, probablement demain soir.

A la Vapeur.

Presse Associée.

Washington, 20 juillet—Le rapport de la commission de conférence sur le tarif a été adopté quelques minutes après minuit par 189 voix contre 118, comme il est dit dans une autre dépêche, et ce rapport sera soumis au Sénat aujourd'hui à midi.

Cela bat tous les records. On est arrivé à ce résultat après douze heures de débats ininterrompus.

Du côté des républicains il n'y a eu que deux discours. M. Dingley a été leur principal orateur.

Les démocrates ont dû envoyer de nombreux orateurs, mais il n'a pas été répondu à leur "bombardement" des positions républicaines.

Le vote sur le tarif à la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 20 juillet — Cent-quatre-vingts républicains et cinq démocrates ont voté en faveur du rapport de la commission de conférence. Cent-six démocrates et douze populistes ont voté contre.

Double meurtre.

Presse Associée—

Little-Rock, Arkansas, 19 juillet. —Hier soir à White Chiffs, Arkansas, Geo. Clegg, un mécanicien de la fabrique de ciment de cet endroit, s'est pris de querelle avec deux de ses chauffeurs et les a tués.

Il a réussi à s'échapper.

Dans l'Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 19 juillet —John B. Conner et T. Terhune, les commissaires spéciaux nommés par le gouverneur de l'Etat pour procéder à une enquête sur l'état de la grève, sont partis aujourd'hui pour les régions minières.

Ils s'entretiendront ce soir avec M. Talley président de l'Association des propriétaires, et M. Knight, président de l'Association des mineurs, à Terre Haute.

Le gouverneur Mont s'est exprimé ainsi:

Je crois avec confiance que cette commission arrivera à connaître la vérité. Si elle découvre que la détresse existe je demanderai des secours.

Une dépêche spéciale de Clinton, Indiana, est ainsi conçue:

Les mineurs ont moins de confiance. C'est dû au fait que pendant les dernières trente-six heures dix-huit trains chargés de charbon ont traversé Indianapolis, en route pour Chicago.

Ces dix-huit trains comprenaient 830 wagons.

Il y a divergence d'opinion au sujet de la provenance de ce charbon. Quelques-uns disent qu'il vient d'Oakland City, de Princeton et de Vincennes; d'autres qu'il est envoyé des mines du Kentucky.

Les grévistes d'Indianapolis voient passer ces trains avec un mécontentement marqué, et on se demande ce qu'ils feront si les expéditions continuent quand leurs familles commenceront à souffrir de la faim.

Une intendance a été établie mais chaque homme ne reçoit qu'une petite allocation.

Il a été offert aux ouvriers de Grape Creek cinquante-cinq cents à la tonne pendant un an, s'ils consentent à abandonner l'organisation et à reprendre le travail.

Si ces ouvriers retournent au travail leur décision affectera matériellement les hommes des mines de Clinfield, qui devront accepter le même prix. Dans le cas contraire le travail ne pourrait continuer à cet endroit.

A la Commission de Conférence.

Presse Associée.

Washington, 19 juillet—La commission de conférence a terminé ses travaux sur le tarif douanier après deux heures de discussion, aujourd'hui.

Tous les membres, républicains et démocrates, étaient présents.

Au début de la séance les démocrates ont demandé un délai jusqu'à jeudi pour examiner le rapport.

M. Vest a proposé un ajournement jusqu'à demain, mais il a été battu par un vote divisé exactement comme les partis.

Les démocrates ont alors offert un amendement au rapport, mais on leur a déclaré que toute proposition d'amendements ne servirait qu'à faire perdre du temps, attendu que tous seraient repoussés.

Le représentant Wheeler, un démocrate de l'Alabama, a proposé, de placer les enveloppes et les liens servant à emballer le coton sur la liste des articles admis francs de droit, mais cet amendement et d'autres ont été retirés, attendu qu'il n'y avait aucune chance d'obtenir leur adoption.

Quelques instants avant midi M. Dingley a proposé de soumettre la rapport aux chambres.

Il en a été ainsi décidé par un vote strictement de parti et l'ajournement a été prononcé.

Il n'y a eu que peu d'animosité pendant la discussion. Les démocrates se sont contentés de protester contre le rapport et la façon de l'adopter.

Le nouveau tarif adopté par la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 20 juillet—Le rapport de la commission de conférence sur le tarif douanier a été adopté, ce matin à minuit 15.

Le nouveau sénateur du Tennessee.

Presse Associée.

Knoxville, Tennessee, 19 juillet —Dépêche spéciale de Johnson City à la «Tribune».

Le gouverneur Taylor vient de nommer un sénateur des Etats-Unis en remplacement du défunt Isham G. Harris. Il a annoncé officiellement ce soir la nomination de l'honorable Thomas B. Thurley à ces hautes fonctions.

Le manteau de l'éminent homme d'état défunt est donc définitivement placé sur les épaules de M. Thurley.

Depuis mercredi dernier, quand le gouverneur, après avoir assisté aux funérailles de M. Harris, est parti pour sa résidence d'été, à Robin Roost, pour y passer quelques jours et fixer son choix, des messages lui ont été continuellement envoyés par le télégraphe et par la poste dans l'intérêt des divers candidats.

C'était une lutte ardente, bientôt confinée à une «arrivée» émouvante entre les favoris.

Le gouverneur est peiné d'avoir désappointé de nombreux amis, mais il ne pouvait nommer dans le centre du Tennessee un ami à la place de l'autre.

L'ouest de l'Etat réclamait l'honneur et avait présenté un candidat.

Au cours d'une interview accordée immédiatement après l'annonce de la nomination le gouverneur s'est exprimé ainsi:

J'ai choisi M. Turley parceque je voulais honorer la mémoire de Isham G. Harris. Je l'ai choisi à cause de ses grands talents et de son aptitude à remplir les hautes fonctions de sénateur des Etats Unis. Je l'ai choisi pour représenter la population entière du Tennessee, mais en le nommant j'ai compris qu'il était de mon devoir de faire mon choix dans la grande division de l'Etat d'où sortait le défunt sénateur.

J'ai été fréquemment accusé par les politiciens d'oublier les confédérés dans les nominations. Ces accusations ont toujours été fausses; et je me suis proposé de les démentir en nommant Thos. B. Turley, qui a été un simple soldat confédéré.

L'usage a été de donner l'honneur et la gloire des positions officielles aux colonels et aux généraux, mais je ne pense pas que le pays ait à regretter d'apprendre que le simple soldat John Allen n'a pas son rival dans la Chambre des représentants.

Le gouverneur a annoncé par télégraphe sa nomination à M. Turley. Celui-ci a envoyé une acceptation polie par la même voie.

DERNIERE HEURE.

En Norvège.

Presse Associée.

Christiania, Norvège, 19 juillet La commission douanière du Storthing a adopté un rapport imposant des droits différentiels sur certains produits agricoles et accordant une plus grande protection aux intérêts des petits fabricants.

Arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—D'après une dépêche de Yokohama la presse officielle japonaise dit qu'il est probable que le gouvernement du Mikado acceptera la proposition d'arbitrage des difficultés pendantes faits par le gouvernement des iles Hawaii.

Les propositions de la Turquie.

Presse Associée.

Constantinople, 19 juillet—Les termes de paix du gouvernement turc soumis aux ambassadeurs par Tewfik Pacha, samedi dernier, comprennent non seulement une rectification de la frontière mais fixent le montant de l'indemnité de guerre à quatre millions et demi de livres sterlings. En outre, la Porte demande l'abolition des capitulations dans l'empire ottoman en ce qui concerne les sujets grecs.

Ces termes sont considérés comme la preuve que les ambassadeurs des puissances seront impuissants à accomplir quoi que ce soit par de simples négociations diplomatiques.

A Tombouctou.

Presse Associée.

Paris, France, 19 juillet—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Paris, M. Lebon, ministre des colonies, a annoncé qu'un détachement de cavalerie de Tombouctou a subi un échec en poursuivant une bande de maraudeurs.

Deux officiers français, deux sous-officiers et deux spahis natifs ont été tués ou ont disparu.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet — Au cours des débats sur le budget du Foreign Office, aujourd'hui à la Chambre des Communes, Sir Charles Dilke, un radical, s'est exprimé ainsi:

La plus grave question étrangère en ce moment est celle de nos relations avec les Etats-Unis, et si elle n'est pas traitée c'est parceque le gouvernement sait que dans des difficultés de ce genre il ne peut pas compter sur le concours de la chambre entière.

La question des phoques à fourrure au parlement anglais.

Presse Associée.

Londres, 19 juillet—En réponse à M. Michael Davitt, un anti-parnelliste, aujourd'hui à la Chambre des Communes, l'honorable Geo. Curzon, sous secrétaire d'état aux affaires étrangères, a dit que le gouvernement étaient convaincu que les phoques à fourrure de la mer de Behring n'était pas en danger immédiat d'extermination.

La correspondance échangée entre les deux gouvernements à cet égard sera présentée en temps voulu au parlement, probablement avant la fin de la session actuelle. M. Curson a ajouté que les experts poursuivraient leur enquête.

Deux canonnières anglaises ont patrouillé la mer de Behring en 1895: trois ont été envoyées en 1896 et deux cette année. Il a été demandé à l'amirauté si elle pouvait disposer d'une troisième pour ce service.

D'un autre côté, les Etats-Unis n'ont pas envoyé de canonnières mais six côtres douaniers en 1895, six en 1896 et cinq cette année.

M. Curzon a dit aussi que quelque délai avait été apporté à la rédaction complète du rapport de la commission britannique, mais que le gouvernement n'avait jamais eu l'intention de le retenir jusqu'après la publication du rapport américain.

Le gouvernement anglais, a dit le sous-secrétaire d'état en terminant, a refusé d'aquiescer à la requête des Etats-Unis pour la convocation d'une conférence tendant à l'établissement de règlements plus efficaces pour prévenir l'extermination des phoques, car une telle conférence serait prématurée avant que les experts recueillant actuellement des données aient terminé leurs travaux.

L'affaire Ruiz.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 19 juillet.—Le duc de Tétuan, ministre des affaires étrangères d'Espagne, en ce moment à Saint-Sébastien, a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait reçu aucune nouvelle relativement à la prétendue demande d'indemnité des Etats-Unis dans l'affaire Ruiz, qui aurait été, dit-on, assassiné dans une prison espagnole de l'île de Cuba.

Le duc de Tétuan a ajouté que Senor Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington, n'avait envoyé aucune dépêche à cet égard.

L'expédition Andrée.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 19 juillet—Les meilleures autorités scientifiques de Berlin ne sont pas pleines de confiance dans le succès du professeur Andrée, qui a entrepris d'atteindre le pôle nord en ballon.

On a reçu de nouveaux détails sur le départ du ballon, à l'île de Tromsoe, au milieu d'un fort vent, soufflant fréquemment en rafales.

Le cuisinier avait soigneusement enfermé le diner dans un baril, et Herr Fraenkel avait apporté quelques bouteilles de bière devant être vidées immédiatement.

Au ballon flottait les couleurs de la Suède, à côté d'un drapeau blanc marqué d'une ancre noire, le don d'une dame amie de l'aéronaute.

Immédiatement au-dessous du ballon était tendu en diagonale une pièce de drap à laquelle étaient fixées des voiles que les aéronautes devaient manoeuvrer au moyen de cordes.

Le 11 juillet, avant deux heures et demie, Andrée était prêt. Alors Andrée, Springliegg et Fraenkell, debouts dans la nacelle, ont coupé les cordes retenant le ballon.

Andrée a crié un, deux, trois, et l'aérostat est parti. Les trois voyageurs ont agité leurs casquettes en criant: nos compliments à tous en Suède.

Après avoir failli se jeter sur un roc dans le détroit de Swerinburg le ballon a pris la direction du nord, au-dessus de la péninsule de Hollandernaes, exactement comme Andrée le désirait.

Il est probable que le ballon a été entrainé au-dessus du Groenland ou sur les côtes de l'Amérique du nord.

Nuits agréables, jours sans torture

Attendent les rhumatisants qui prennent le Hostetter's Stomach Bitters. Il est un fait, que l'expérience a démontré d'une façon concluante, que ce cordial bienfaisant et dépuratif est de beaucoup supérieur au colchique et autres toisons employés pour l'expulsion du virus rhumatismal du sang.

Il a aussi l'avantage d'être—à l'encontre de ces poisons—parfaitement sûr. Chez beaucoup de personnes il existe une certaine prédisposition aux rhumatismes, qui les rendent sujettes aux atteintes de ce mal lorsqu'elles s'exposent à l'humidité, ou aux courants d'air, aux variations de température, ou au froid lorsque le corps est chaud.

Ces personnes devraient prendre un verre à vin ou deux du Bitters en question aussitôt que possible après s'être ainsi exposée, car cet efficace préventif neutralise entièrement l'influence mauvaise.

Pour les désordres fonctionnels accompagnant les rhumatismes, tels que coliques, spasmes à l'estomac, palpitations de cœur, digestion imparfaite, etc., le Bitter est aussi un très utile remède. On ne doit s'en servir avec persistance que dans les cas obstinés.

Succession de Christian Kohlstadt et Euphrosina Michels, sa femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 54,000—Division C—Attendu que Frank Zengel a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Christian Kohlstadt, et sa femme, décédées intestats; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN,
Greffier.

14 juil—14 18 23

E. J. Kurshedi vs. ses créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 48,774—Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont), pour lesquelles le compte final présenté par E. J. Kurshedi, syndic des créanciers de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

PAULO. GUERIN,
Greffier.

DINKELSPIEL & HART,
Avocats.

14 juil—14 18 23

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

Chas. Leven, Président; O. A. Scheidau Jr, Vice-Président; Henry Ledoux, Gérant.

"NEW ORLEANS ELECTRIC CO.,"

(Compagnie Electrique de la Nlle-Orléans)

Nos 728 et 730 rue Gravier, près Carondelet.

Réparations, Constructions, Fournitures, Moteurs, Eventails, Dynamos, Sonnettes, Batteries, Téléphones, Fil métallique, Travaux expérimentaux, Réparations, etc.

Agents de l'Etat du "Crocker Wheeler" Electric Company, "Kerite", Fils métalliques et Cables.

4 juil

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 10 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

III

A L'HOTEL DE LA RUE DE VARENNES.

Le plus grand désarroi régnait le lendemain à l'hôtel de la rue de Varennes, d'habitude si calme et si tranquille.

Dans la cour stationnaient six grandes voitures de déménagement que des ouvriers emplissaient de meubles, de paniers, de malles, de coffres et de caisses.

A l'intérieur, l'hôtel présentait un spectacle d'insolite ahurissement et d'affolement inusité.

Des garçons tapissiers se croisaient avec des peintres en bâtiment, des emballeurs coudoyaient des maçons.

Et c'était parmi tout ce monde un va-et-vient continu, une dévorante activité.

Fidèle à sa détermination de transformer sa maison en ambulance, et pressentant que Paris serait avant peu bloqué, Faustine avait voulu se mettre de suite à l'œuvre pour l'organisation de son hôpital.

A cet effet, elle avait fait demander à son tapissiers, M. Descrozes, de faire enlever les tentures, rideaux, tapis et draperies, ainsi que le riche mobilier, pour envoyer le tout à un dépôt qui devait le recevoir jusqu'à nouvel ordre.

Tout un peuple d'ouvriers était là depuis l'aube, travaillant avec zèle.

Les beaux tapis d'Aubusson, les somptueuses draperies de satin, les lourds rideaux de brocart étaient en un tour de main décloués, époussetés, roulés et empaquetés.

Et, au milieu des pièces obscurcies par des nuages de poussière, emplies de l'assourdissant vacarme du marteau, se frayant un chemin à travers l'encombrement des tableaux, des meubles entassés, des piles de cristaux et de porcelaines amoncelés sur le parquet, Faustine, un calepin et un crayon à la main, allait et venait, surveillait les déménageurs, faisait des calculs, prenait des notes.

Les grandes salles de réception devaient être transformées en dortoir pour les blessés.

Les appartements adjacents réservés à l'usage des garde-malades, des infirmiers et des infirmières.

Quant au cabinet de travail de Maxime, il allait devenir une pharmacie.

Une lingerie s'installait dans le boudoir mauve de Faustine.

Encouragés par la présence de Mme de Lachesnaye, les ouvriers travaillaient avec un entrain infatigable.

A midi, ils avaient déjà fini de dépouiller les salons, et les peintres en bâtiment, armés de leurs pinceaux et de leurs brosses, s'y installaient pour badigeonner d'une couche de chaux vive les murs dénudés.

Maintenant c'était au tour des autres pièces.

—Monsieur Moureilles, cria une voix, faut-il aussi déménager la chambre à coucher?

—Attendez, je vais demander à Madame, répliqua une autre voix.

La chambre à coucher.

Faustine tressaillit. Ni elle, ni son mari, n'y étaient rentrés depuis la fatale nuit de noces.

Par un tacite accord, dès leur retour à Paris ils s'étaient logés dans d'autres appartements.

Se roidissant contre de poignantes émotions, Faustine entra pourtant dans cette pièce et jeta un coup d'œil effaré autour d'elle.

Rien n'était changé.

Les amours se balançant sur des guirlandes de roses, la Vénus sur la cheminée, les meubles Louis XVI disposés avec une symétrie savamment artistique, le lit en laqué blanc rehaussé de filets bleus, orné de peintures à la Watteau et surmonté d'un baldaquin drapé de brocart d'argent, tout dans la chambre nuptiale se trouvait rangé dans le même ordre qu'autrefois,

Et aussitôt sa mémoire retraça les moindres détails de la cruelle scène scène de cette abominable nuit.

Elle se revit, toute pâle dans sa robe blanche, le front paré du symbolique diadème, jetant dans un paroxysme d'ingouvernable fureur les paroles qui d'un coup devaient tuer le bonheur, déraciner l'amour d'un honnête homme.

Elle revit encore le loyal visage de Maxime sur lequel les expressions de l'incrédulité, de l'effroi, de l'horreur, du désespoir, de l'angoisse, avaient successivement passé.

Et malgré le pardon qu'il lui avait si généreusement accordé, comme elle sentait le remords, toujours vivace, lui étreindre le cœur!

Si seulement elle avait pu réparer l'irréparable!

Et pourtant, malgré la douloureuse humiliation qui faisait monter les rougeurs de la honte sur son front, regrettait-elle vraiment de ne pas avoir détrompé Maxime quand il n'était que son fiancé?

Non. Car alors le mariage ne se serait pas fait, et elle n'aurait pas connu le bonheur, pour elle si mêlé d'amertume et pourtant si grand de vivre auprès de celui qu'elle avait appris à aimer et à vénérer à l'égal d'un dieu!

Et ne devait-elle pas être humblement reconnaissante de la tendresse, née de la compassion, qui avait succédé à l'amour enthousiaste de son mari?

Des larmes, à la fois douces et amères, lui montèrent aux yeux.

—Pardon, faites excuse, mais est-il nécessaire d'emporter le mobilier de cette chambre? demanda tout à coup une voix un peu triste.

Surprise par l'intonation navrée de cette voix, Faustine se retourna et regarda en silence celui qui venait de lui parler.

C'était Georges Moureilles, premier commis du tapissier Descrozes.

Agé d'environ trente-cinq ans, cet homme avait une physionomie intelligente et vive, avec cette expression honnête et franche qui distingue l'ouvrier parisien.

Entré en même temps que Mme de Lachesnaye dans la chambre, il venait d'observer l'émotion de la jeune femme et, l'attribuant à une autre cause, n'avait pu se défendre d'un sentiment de profonde et respectueuse pitié.

—J'ai pensé, poursuivit-il en rougissant, que madame doit avoir besoin de ces meubles pour son usage personnel.

—Non, mon ami, répliqua Faustine qui avait recouvré son calme. Je vais m'installer, avec mon mari et mon fils, dans le haut de l'hôtel; les chambres y sont très petites et ne pourraient contenir ce mobilier.

—Madame s'installe dans les mansardes! les chambres des domestiques? s'écria Moureilles ahuri.

Faustine ne put s'empêcher de sourire à cette naïve exclamation.

—Je n'ai plus guère de domestiques, dit-elle avec douceur, toutes les filles de service, à l'exception de la brave Antoinette, sont allées rejoindre leurs familles en province, et quant aux hommes, ils sont tous incorporés dans la garde nationale.

—Et alors, Monsieur et Madame vont habiter sous les toits tandis que tous les grands appartements sont destinés aux blessés!....Ah! madame, que c'est grand, que c'est noble ce que vous faites là?

Faustine se mit à rire.

—Il ne faut pas exagérer, dit-elle. Nous ne faisons que notre devoir, comme tous les bons Français.

Moureilles secoua sa tête énergiquement.

—Non! non! fit il avec conviction, tous les Français n'agissent pas de même!

Vous faites, vous, plus que votre devoir!

Voilà M. le comte qui, après avoir servi dans la marine, accourt en France au moment du danger, afin de combattre pour elle, et vous une grande dame, délicate, habituée aux raffinements du luxe et du bien être, vous restez auprès de lui, vous voulez vous astreindre à une vie de privations, vous exposer aux périls d'une ville assiégée!

Ce n'est pas tout, vous gardez votre fils auprès de vous afin qu'il ne soit pas dit qu'il a fui la France pendant la guerre!

Je vous le répète, c'est bien, c'est grand, c'est noble!

Le brave homme fit une pause, comme pour surmonter son émotion.

—Ah! reprit-il, si tout le monde vous ressemblait!

Mais aussi vous n'avez pas idée comme on parle de vous dans le quartier.